

MAROC

L'identité dans un contexte multiculturel

Les cultures, les religions, les identités constituant les formes multiples de la coexistence humaine, se retrouvent, aujourd'hui, au cœur de la réflexion dans le projet de Conseil supérieur des marocains à l'étranger. A cette question centrale pour toute société, s'ajoute un contexte particulier dans l'immigration qui engage l'avenir des relations futures du Maroc avec ses résidents à l'étranger.



Amina Ennceiri

Les liens des marocains de l'étranger avec leur pays d'origine sont de diverses natures: administratifs, institutionnels, financiers, patrimoniaux, familiaux. Les questions de l'identité et de la culture constituent les liens les plus forts mais aussi les plus fragiles. Qu'est ce qui fait que l'on peut continuer de sentir marocain en étant issue de la seconde ou de la troisième génération ? Que « transmettre » et « comment transmettre ? » Un changement a eu lieu qui a créé une distance d'avec sa culture, ses origines, et donc un espace de réflexion et ... de doute.

Les Marocains se caractérisent par leur diversité culturelle. Linguistiquement, ils maîtrisent aussi bien leurs langues maternelles (arabe, berbères) et au moins une langue étrangère. Cette maîtrise des langues s'explique certes par l'histoire du Maroc, mais aussi par la présence d'une communauté maghrébine très forte, pour l'essentiel installée en Europe et de plus en plus diversifiée sur le plan géographique.

Tout comme la culture, l'identité se construit et se transforme tout au long de notre histoire, au gré de nos multiples interactions avec notre environnement. Ce qui veut dire qu'elle n'est pas une donnée immuable, mais le produit d'un processus dynamique de construction sociale et historique.

L'identité, n'est plus ce qu'elle était : un bloc homogène de valeurs sûres. La crise des identités provient en partie de ce constat. Les revendications identitaires qui sont aujourd'hui l'un des faits marquants de l'actualité dans le monde sont l'expression précisément de l'insécurité identitaire.

Le problème de l'identité arabo-islamique occupe le devant de la scène aujourd'hui. L'identité nationale est troublée et inquiète. Jamais le monde islamique n'a été aussi actif au sens de l'expression de

l'identité, peut-être en raison du caractère de plus en plus énigmatique de cette identité.

4 constats peuvent être faits :

1) La question de la langue

Chaque langue parlée participe à la construction de l'identité. C'est par la langue que se transmet la culture du groupe. Il suffit parfois d'un mot ou d'une expression pour que l'héritage ressurgisse, tel qu'il nous a été transmis par l'école ou par l'échange oral. Les mots sont connotés et contribuent, par cet état de fait, à inscrire chacun dans un contexte commun. Si la langue sert à communiquer elle transmet aussi les valeurs qu'elle porte.

L'arabe dialectal est la seule langue que partagent tous les Marocains ou presque. C'est une langue accessible par tous qui se forge dans les rues, et au contact des autres langues.

2) Le Lien des jeunes issus de l'immigration avec le Maroc

L'image des jeunes beurs marocains est liée aujourd'hui à l'Islam souvent associé à l'intégrisme, à la violence et à une arabité mal définie. Ils aspirent, néanmoins et dans leur grande majorité à s'inscrire dans l'identité du pays d'accueil.

Il existe, certes, au sein de cette communauté des obédiences à différents courants politico-religieux. Ces liens perdent de plus en plus leurs amarres, la tendance globale est l'affirmation d'un Islam du pays d'accueil : un Islam de France et non pas un Islam en France par exemple.

La langue et la culture obéissent quant à elles, à plus de vicissitude chez les jeunes beurs. Le seul vecteur de leur transmission est le lien parental ou communautaire peu concurrentiel face aux médias, à l'école et à la culture ambiante. Pour l'instant les réponses données ne correspondent pas à leurs attentes. Rien ou pas grand chose ne leur est proposé sur l'aspect culturel et de la mémoire.

3) Transmission : héritage

La transmission d'ordre culturel, au sens d'un savoir et d'un sens, entre parents et enfants a été lacunaire, mais aussi silencieuse et douloureuse. Et donc non audible.

Leur capital culturel n'a pas été correctement transmis, dans sa richesse, dans ce qu'il offre comme ressources symboliques, dans sa complexité.

Les immigrés ont développé des pratiques dites culturelles qui constituent en réalité une culture en soi, une culture immigrée. Leurs enfants héritent ainsi de savoirs, de pratiques et d'attitudes dont ils voient les manifestations sans qu'ils puissent les inscrire dans un ensemble cohérent. Ces éléments culturels sont

souvent détachés de la philosophie globale qui leur donne sens, et côtoient des éléments provenant de la culture ambiante, qui ne sont pas plus expliqués par la société.

4) Le Maroc pôle d'attraction

Le Maroc restera-t-il un pôle d'attraction pour ses jeunes émigrés ? La réponse à cette réflexion nécessite une analyse approfondie de la perception qu'ont ces jeunes de leur patrie d'origine en relation avec le processus d'intégration et même d'assimilation dans lequel ils sont engagés.

Il y a une évidence de ces jeunes à aspirer à garder une parcelle d'identité liée au Maroc. Mais pendant combien de temps restera-t-elle liée au Maroc ?

Plusieurs observations iraient dans le sens d'un affaiblissement de ce lien :

- L'Islam en tant que culte s'écarte de plus en plus de l'obédience vis-à-vis du pays d'origine.

- La langue arabe compte tenu de l'effort qu'elle nécessite, de son utilité pratique et du poids de la langue du pays d'accueil est amenée à disparaître.

- La culture d'origine communiquée au jeune est, comme nous l'avons constaté, dépourvue de toute son essence historique, littéraire et artistique ; elle ne peut résister aux assauts de la culture dominante ;

L'intérêt matériel n'est nullement en jeu dans cette relation. Seuls subsistent donc les attraits sentimentaux et subjectifs : la nécessité de garder ses racines et entretenir les liens avec les siens et le pays des parents.

QUELQUES PISTES

Un projet culturel fort

Ces jeunes ont un attachement identitaire, affectif, culturel à un Maroc qu'ils considèrent toujours comme leur pays même si leur vie et leur avenir se font dorénavant ailleurs. Mais, ils parlent peu ou pas la langue d'origine de leurs parents, ont peu de connaissances sur l'histoire, le patrimoine et les évolutions sociales et politiques du Maroc. Ils demandent à avoir accès à la culture (cinéma, danse, musique, littérature, arts plastiques, théâtre, etc.) et à contribuer à leur manière à enrichir cette culture commune.

Dans son sens le plus large, la culture englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humains, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. C'est un ensemble de valeurs uniques et irremplaçables.

L'identité culturelle d'un peuple se renou-

velle et s'enrichit au contact des traditions et des valeurs des autres peuples. Dans l'isolement, elle s'épuise et meurt. Tout cela appelle des politiques culturelles de nature à protéger, encourager et enrichir l'identité et le patrimoine culturel. Les politiques culturelle et éducative sont les bases essentielles de toute construction d'une identité spécifique des marocains de l'étranger. Actuellement, elles sont insuffisantes.

La réflexion préparatoire à la mise en place d'un conseil supérieur des marocains de l'étranger doit porter de manière centrale sur cette question car c'est elle qui détermine l'avenir d'une relation constructive entre les Marocains de l'étranger et leur patrie d'origine.

Cette politique culturelle devra porter sur 2 axes

a) Élaborer des politiques qui encouragent le respect, la préservation, la promotion et le renforcement de la connaissance du patrimoine culturel. Il s'agit d'affirmer, respecter et promouvoir la diversité de l'expression culturelle et des savoirs et traditions, par la création de contenus informatifs variés.

b) Permettre aux bibliothèques, archives, musées et autres institutions culturelles de jouer pleinement leur rôle de fournisseurs de contenu - savoirs traditionnels compris - dans la société de l'information afin de rendre le patrimoine naturel et culturel, accessible en tant qu'élément vivant de la culture actuelle.

Politiques d'information

La diversité culturelle et linguistique, qui entraîne le respect de l'identité culturelle, des traditions et des religions, est essentielle au développement d'une société de l'information fondée sur le dialogue entre les cultures. La constitution des identités et des cultures passe toujours par la communication.

Les moyens de communication modernes jouent aujourd'hui un rôle fondamental en matière d'éducation et de diffusion culturelle. La TV doit donc s'efforcer dans un langage accessible à tous et sur un mode éducatif :

- à se mettre au service d'un authentique développement individuel et collectif,

- à assurer la plus large diffusion des idées et des connaissances sur la base de l'échange et de la rencontre entre culture,

- à produire des contenus culturels, éducatifs de qualité adaptés au contexte linguistique et culturels des utilisateurs.

Amina ENNCEIRI,
Sociologue